

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS HER PUBLISHED... 523 rue de Charbon... Entre Canal et Bayou...

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Temperature (Fahrenheit/Centigrade) and Date (27 novembre 1906). Rows include Max, Min, and other weather-related data.

Le Retour du Président.

Après une absence de dix-huit jours le président Roosevelt est rentré à Washington. Dans cette période il a accompli un voyage qui non seulement constitue un départ d'une tradition que tous les résidents de la Maison Blanche avaient suivie jusqu'ici mais est, en retour, d'un exceptionnel intérêt pour le pays.

fait un excellent voyage et étaient enchaînés. Mais comme le président a ajouté que les conclusions qu'il a tirées de ses observations dans l'isthme de Panama...

Mais n'est-il pas regrettable qu'au moment où le trafic entre les Etats-Unis et l'isthme de Panama va prendre une extension considérable...

Il faut, entre aujourd'hui et la date prochaine où le président Roosevelt enverra son message spécial au congrès...

Petites Curiosités.

L'aventure de M. Paul Deschanel "inconnu" à l'administration des postes, obtint un joli succès d'estime, dit le "Figaro". Elle est, en effet fort piquante. Voir une lettre qu'on vous envoie mise au rebut...

Hugo avait galamment libellé: "M. Voltaire, qui Monselet". Et il y a moins longtemps, une lettre que le plus Parisien des grands seigneurs du royaume d'Italie expédiait à Venise...

La Catastrophe de Courrières.

Nous avons enregistré dernièrement la publication par le gouvernement anglais d'un Livre bien destiné au Parlement britannique et contenant le rapport rédigé sur la catastrophe de Courrières par MM. Cunyngame, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur, et Atkinson, inspecteur des mines...

Partout, disent les rapporteurs, le point où s'est arrêtée l'explosion coïncide avec l'absence de poussières inflammables dans les galeries. Si ces voies avaient contenu du charbon en poudre impalpable...

En remontant progressivement de la périphérie vers le centre de la zone dévastée, des points où les effets dynamiques furent les moins sérieux vers les points où ils furent les plus violents...

D'une manière générale, pour les deux rapporteurs anglais, la catastrophe est le résultat d'une très grande et formidable explosion de poussières qui se serait produite, selon toutes probabilités, sans la présence d'un gaz.

Il excluent aussi l'intervention du grisou, car ce gaz était si rare dans la mine qu'on y travaillait avec des lampes à feu nu et il ne venait pas d'ou auraient pu venir ces masses de grisou...

L'importance attribuée par la plupart des ingénieurs anglais et allemands au danger des poussières charbonneuses, disent les rapporteurs, a été jusqu'ici rarement admise en France.

Dans certaines régions de ce pays, l'idée prédominante était même qu'en l'absence de gaz les seules poussières ne pourraient propager une explosion qu'à de courtes distances.

Objet des études de la commission royale des mines et d'une commission ministérielle. Enfin, au sujet des opérations de sauvetage, les rapporteurs anglais ont formulé les observations suivantes:

Nous avons omis de citer les occasions qui ont été portées contre les ingénieurs de Courrières et de l'Etat. On peut exposer, dans une certaine mesure, le langage violent tenu après une aussi épouvantable catastrophe.

LE "PONT"

Une réorganisation militaire, qui date de quelques années déjà, a supprimé le corps des pontonniers.

M. Tillye s'intéresse en effet de façon toute particulière au "pont", c'est-à-dire à cet usage récent qui consiste à fêter le lendemain des fêtes légales, lorsqu'elles tombent un vendredi...

Un jour ainsi un petit tas de trois jours de belle liberté, qui fait la joie des enfants et l'agitation des parents, trois jours pendant lesquels tout le monde se repose, se repose, employés, et même jusqu'aux manifestants en faveur du repos hebdomadaire.

Le projet est généreux, humain et ne peut être qu'approuvé. Grâce à lui, tout le monde pourra dormir tranquille sous les ponts institués par la législation.

THEATRES.

ORPHEUS.

Le nouveau programme de l'Orpheus a obtenu aux deux représentations d'hier autant de succès qu'à la première, lundi soir.

TULANE.

"The Man from Now" est une pièce de réel mérite qui attire les connaisseurs au Tulane. Elle sera donnée en matinée aujourd'hui, jeudi et samedi.

JARDIN D'HIVER.

Une assistance aussi nombreuse qu'enthousiaste a applaudi bruyamment hier soir la musique choisie exécutée par l'orchestre de Brooke au Jardin d'Hiver.

Incendie à Chicago.

Chicago, 27 novembre. Un incendie a détruit ce matin les grands entrepôts de la maison Jones et Cie situés dans la 27me rue. Les pertes sont estimées à \$200,000.

Droits d'héritiers.

Dans une lettre à l'inspecteur de police Whitaker, et à la requête de ce dernier, l'avocat de ville Sam L. Gilmore exprime l'opinion que les héritiers d'un agent de police suspendu de ses fonctions et mort avant d'avoir comparu devant le Bureau des commissaires de police...

La Bibliothèque Publique.

La Bibliothèque Publique de la Nouvelle-Orléans est de nouveau ouverte au public, et dès hier elle a reçu de nombreux visiteurs. Elle n'a été d'ailleurs fermée que pendant quelques jours, juste le temps de transporter les livres et le matériel de l'ancien local de la rue du Camp au N. 115 de la rue Pratinette...

Nouveaux vapeurs.

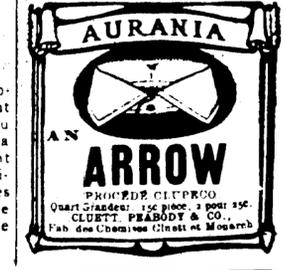
Le Howthead, un navire nouvellement construit pour la compagnie Head, dont une douzaine de vapeurs viennent à la Nouvelle-Orléans, est arrivé hier soir, venant de Belfast sur le Howthead.

Ventes inscrites au bureau d'adjudications.

- Michael Glaser à P. Canone, Sr. 5 terrains, Pine, Lowerline, Magnolia et Oak, \$4,600. John B. Adadie à Frank Pfeiffer, terrain, Association, Chippewa, Josephine, St. Andre, \$1,000. Suc. de Chas. Cain à Léon Auguste, 2 terrains, Philip, Chippewa, Association, Jackson. M. et Mme Jos. Klein à James H. LeGallez, terrain, Dorgenois, Canal, Rocheblave, avenue Cleveland, \$2,500. Vve Pierre G. Dupuis à Peoples, 1/2 Assn. terrain, Camp, Soniat, Magnan, Dubois, \$1,500. L'acquéreur à Thos. M. Kelly, même terrain, \$2,500. Jean B. Eward et al. à Fred Franz, 2 terrains, Robertson, Jackson, Freret, Philip, \$2,000. Jas. Thebaud, comment à vendre à Mme Lionel Adams, propriété, 62 Chartres, \$1,900. R. G. Busi Jr. à Jos. C. Le Bourg, 1/2 pr. terrain, Octavie, Avenue Peters, Rempart, Sarabot, \$3,500. Vve Jean Jouanion à Clément Dabecy, terrain, Ste-Anne, St. Claude, Dumaine, Liberté, \$200. François Limongri à Antoine Masera, un terrain, Orleans, Bourbon, Ste-Anne et Dauphine, \$250.

LYRIC.

"After Midnight" est un mélodrame du genre qu'affectionnent particulièrement les habitués du Lyric, et comme les artistes de la troupe Brown-Baker le jouent admirablement bien, c'est un triomphe chaque soir. En outre des matinées régulières, une matinée spéciale sera donnée à ce théâtre jeudi.



Feuilleton

Abelle de la N. O.

SANG ROUGE

SANG BLEU.

GRAND ROMAN INEDIT

DENT POUR DENT

LE PACTE DE HONTE

C'était presque une délivrance, au moins de sa dette, un cadeau définitif de la somme qu'elle avait

encassée le matin et dont elle redoutait la réclamation.

A la même heure, le jeune comte rentré chez lui rue de Grande, dans le vaste hôtel de sa famille, après une longue promenade sur les quais pour apaiser la fièvre de remords qui le brûlait et mettait son cerveau en ébullition, se trouvait arrêté devant le portrait de sa mère et, bouleversé encore de sa surprise du soir, accablé par la honte et le regret de l'acte détestable auquel il s'était laissé entraîner, il semblait implorer le pardon de cette femme dont les yeux le regardaient avec leur éternelle tendresse et il se disait:

— Qui je veux réparer le mal que j'ai fait, expier mon crime... mais comment?

XII

RETOUR

Le vœu de Jacques Féron, le colonial malgré lui, était accompli. Il avait remis le pied sur de la bonne terre française, le sol béni que ses naturels ont tant de peine à quitter!

— Tu verras comme le bon air

de notre pays va te remettre en deux temps!

Pour le clerc du notaire de Saint-Sernin tout était bon depuis qu'il avait aperçu la côte provençale du pont du "Diego-Suarez", le port, la terre, Marseille et le reste.

Un autre explorateur du pays maïgache, Lestalas, le Marseillais pur sang, débarqué six semaines avant eux, leur avait fait l'amitié de les attendre sur le quai et de leur faire visiter les curiosités de sa chère ville: le parc Borély, le Pharo, la Corniche et la Réserve.

— Et, vous aller voir ce que c'est que la bouillabaisse!

Et, tout en le dégustant, ils avaient causé des déboires de leur excursion dans la grande île, un sacré pays plein de mille-pattes, de marionnes et de fièvres de toutes les sortes.

Et les aquarelles donc, ces sales bêtes aux quelles on ne pouvait empêcher de penser et qui ont entraîné des galeries terribles pour vous happer s'ils avaient pu, ces affreux requins, et ces crocodiles qui n'étaient pas empalés, malheur! et qui vous auraient déchaqueté comme un simple poulet, donc!

Il les avait assez vus, ce brave Lestalas!

— Ce n'était pas lui qui y retournerait, chez les singes de Hovas et de Sakalaves. Les bourgeois ne le reverraient

pas de sitôt, non!

Il l'avaient assez trimballé sur leurs flanzanes qui étaient encore ce qu'il y avait de mieux dans ces marécages du diable!

En regardant Marcel Fabrice qu'il essayait d'égayer avec sa verve et son intéressant gaieté, il concluait, plein de pitié:

— Voilà ce qu'on rapporte! Misère de nous! Vous n'avez pas eu de chance, mon pauvre ami!

A la vérité, le malheureux avait plutôt l'air d'un revenant de l'autre monde que d'un revenant de Madagascar.

Son teint rappelait assez celui des pestiférés de Jaffa; son attitude courbée indiquait une dépression physique inquiétante: ses yeux ternes semblaient redouter la lumière.

Sous ce riapt soleil de la Provence si lumineux et si chaud de tous, il semblait glacé comme un coin de paysage du Nord au mois de décembre.

— Secouez-vous, bagasse, mon bon, reprit Lestalas très compatissant. Il ne sera pas dit que notre beau pays ne réparera pas le mal que l'autre vous a fait. Mais que diable allions-nous faire dans cette galère?

Jacques Féron opina: — Quand il aura revu sa Normandie, il se remettra tout de suite. Si vous sachiez comme on y est bien, cher ami!

Les mains se serrèrent. Ce méridional était un brave cœur.

— Encouragez Marcel Fabrice de son mieux. — Bon voyage! Bonne chance! Bonne santé!

Il agit son monchoir sur le quai jusqu'à la disparition du train qui les emportait, mais dès qu'il l'eut perdu de vue, il secoua la tête en se disant:

— Il file un mauvais coton, notre explorateur. Un grand chagrin... Quelque histoire de femme! Ah! ces créatures! Malheur à ceux qui se laissent pincer! Le pauvre garçon est...

Lestalas allait achever sa prophétie lorsqu'il se retourna subitement.

Un ami lui pesait sa main sur l'épaule et lui disait:

— Tiens! c'est toi?

— Comme tu vois.

— Que fais-tu là?

— Deux compagnons de voyage que je reconduisais, des Normands qui retournent dans leurs granges paturages...

— Ils reviennent? — He! comme moi, d'un pays où il ne fait pas bon... — Madagascar? — Tu l'as dit... des camarades dont l'un est un joyeux comédien qui n'a pas le sou, l'autre est à l'aise... Lestalas se planta l'index au milieu du front. — Mais il a une araignée... une idée fixe, mon bon, je ne sais

quoi qui le tracasse... Fâcheuse disposition!... Il a laissé là-bas une partie de son pécule et il en rapporte une fièvre carabinée... Pas de veine!... Sale pays!

Le surplus des imprécactions coloniales du Provençal se perdit dans le lointain.

L'express de Marseille filait à toute vitesse. Jacques Féron se disait que ce mode de locomotion valait mieux que les flanzanes et les dro-maïgaches de Zanzibar, que les plaines de la Provence étaient plus sûres que le pays des noirs Sakalaves et que le Rhône ne contenait pas tant de mauvaises bêtes que les marais de Ranavalao.

Son compagnon s'était assoupi dans un coin.

Lui, bercé par le train, il s'était mis à l'aise dans un autre angle de son wagon à couloir, et deux pas de l'ancien officier, et il allait échanger une douce somnolence lorsqu'il entendit mar-murer à côté de lui ce nom qui le frappa:

— Colette!

— Colette!

— D'où sortait-elle?

Il se retourna nonchalamment, n'attribuant à cet incident qu'une importance des plus secondaires.

Dans l'étroit compartiment de seconde classe qu'elle occupait, car l'heure des grandes prodigieuses était passée, il n'y avait qu'une dame de tournure bourgeoise et d'une corpulence remar-

quable.

Détaché pour ainsi dire de tout, Marcel Fabrice avait abandonné depuis longtemps la direction des affaires et le maniement des fonds à son camarade, plus valide que lui.

Or, rentré en France, Jacques Féron pouvait de très modestes rentes, clerc de notaire chez son frère dans une étude de simple bourgeoisie, avait repris sans délai ses habitudes d'ordre et d'économie provinciale.

Il examina ses deux voisins.

Marcel Fabrice dormait d'un sommeil auquel les souvenirs de Majunga et sa détestable fièvre imprimaient une visible agitation.

La grosse dame, au contraire, semblait plongée dans les béatitudes d'un repos que rien ne troublait.

Le clerc de notaire avait été trompé, mais une seconde fois les lèvres de l'ancien officier s'entreouvrirent et de nouveau il prononça très distinctement ce nom: — Colette!

Jacques Féron réfléchit. Où l'avait-il entendu déjà?

Chez lui, parbleu! A Saint-Sernin, à Arville, dans ses promenades, à Lignères, un peu partout aux environs du Mont. Colette Goussart! La fille du greffier! La petite fille du régisseur défunt de la terre d'Arville. Et il se rappela le départ de la jolie blonde, les propos tenus, les histoires qui couraient le pays